

Demandar.

Petite sémantique autour de la devinette

Le verbe *demandar* n'a pas une grande extension d'emploi en espagnol moderne. Le dictionnaire d'Alcalá¹ retient deux sens : 1/=pedir : Los lectores demandaban nuevas aventuras, 2/=acusar : Los han demandado por difamación. La Real Academia en retient six : *pedir, apetecer, preguntar, hacer cargo de una cosa, intentar, entablar demanda*. Pour autant, l'emploi de ce verbe est peu fréquent, à la différence du verbe *demander* en français. On retiendra cependant qu'il conjoint comme le *demander* français les sens de 'réclamer' et de 'questionner', ce dont *pedir* et *preguntar* sont en espagnol incapables.

Une première observation concerne le verbe DEMANDARE en latin. Il apparaît pour la première fois chez Tite-Live et est surtout utilisé par Suétone². Son extension est très faible, puisque Gaffiot ne relève que le sens de 'confier' : DEMANDARI IN CIVITATEM 'être mis en sureté dans la ville'. Faut-il rappeler que DEMANDARE est un dérivé de MANDARE (DE- est un préfixe privatif ou intensif)? MANDARE provient de MANUS, 'la main', 'le pouvoir'. DEMANDARE signifie au fond 'renoncer au pouvoir', 'le confier à un autre'. 'Affirmer son impuissance ou son ignorance', d'où le signifié 'demander', qui apparaît plus ou moins souvent dans toutes les langues romanes, sauf en roumain (voir Ernout et Meillet)³. Alain Rey observe que DEMANDARE a éliminé le latin INTERROGARE au sens de 'demander pour savoir' (sauf

1 Vox, Universidad de Alcalá de Henares, *Diccionario para la enseñanza de la lengua española*, Barcelona, Biblograf, 1995.

2 A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 4^{ème} éd. 1959.

3 Sur les deux signifiés du préfixe DE- latin, voir M. Alvar, B. Pottier, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, 1983, p.350.

roumain *intreba* et le vieux français *enterver*⁴). Au sens de 'demander pour obtenir', il a supplanté PETERE.⁵

Au Moyen Age, le sens de recherche, de quête, est courant (vx français : *le demant, la demande*). La quête du saint Graal a donné en espagnol : *La demanda del santo Grial*. L'emploi judiciaire (*demandement, demandise*) est attesté. Nous verrons plus loin que la littérature fondée sur les questions-réponses emploie *demandar* avec les deux signifiés (ainsi, dans le manuscrit B de l'*Epicteto*)..

Ernout et Meillet ont observé l'affinité des évolutions sémantiques de PETERE et de ROGARE : PETERE a pour sens premier l'idée de se diriger vers, d'attaquer, d'où plus tard 'rechercher', 'solliciter'. ROGARE est passé pareillement de l'idée de 'tendre vers' (voir aussi REGO, RECTUM) à celle de 'demander', d' 'interroger'.

Le premier sens ('essayer d'atteindre') se retrouve dans les composés : APPETO -> APPETITUS, COMPETO ('solliciter en même temps'), EXPETERE ('désirer ardemment', 'réclamer') etc.

ROGO et REGO ont sans doute une même origine (Ernout/Meillet). ROGO signifie en premier lieu 's'adresser à', puis, 'poser une question'. Son extension l'a conduit à concurrencer PETERE 'demander', 'réclamer' : ROGARE/PETERE UT/NE. Dans la langue juridique, on trouve (double accusatif) : ROGARE SENTENTIAM ALIQUEM ('demander son avis à quelqu'un'). On voit comment les deux signifiés ('réclamer, interroger') ont pu se rapprocher.

INTERROGARE 'demander plusieurs avis'. Le verbe requérait d'abord un complément au pluriel. Plusieurs personnes étaient sollicitées : ROGARE SENTENTIAS. Ce sens collectif a vite disparu : GAFFIOT ne l'observe pas.

PERCONTOR a donné *pregunto*. PERCONTO est un archaïsme Le mot signifie 'poser des questions'. Dès le latin. PERCONTOR est un dérivé de CONTUS, I, m : 'perche pour ramer, épieu' (emprunté au grec). En fait, donc, l'idée de s'appuyer sur quelqu'un est à la base sémantique de *preguntar*. PERCONTOR, c'est sonder le fond de l'eau avec sa perche. Comme le remarquent justement Corominas et Pascual, l'influence de CUNCTARI ('temporiser, douter, hésiter')⁶ a influé sur l'évolution. Du reste, le verbe est souvent en latin fallacieusement graphié PERCUNCTOR.

Corominas fait en outre observer que *preguntar* (castillan), *perguntar* (portugais) et *percontare* (sarde) sont les seuls dérivés romans médiévaux. Le catalan *preguntar* est un emprunt tardif au castillan. La forme *demandar* est toujours employée en catalan. En outre, la sonorisation de -k- intervocalique oblige le philologue à postuler une forme intermédiaire

4 *Enterver* signifie 1/interroger, 2/chercher, aspirer vers, 3/comprendre. Voir A.J. Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse, 2ème éd., 1968. Le fait que INTERROGARE soit un dérivé de ROGARE justifie la polysémie de *demander* ou de *demandar* (*pedir/preguntar*).

5 Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, rubrique *demander*. Il est à noter que le Larousse en sept volumes affirme le caractère intensif du préfixe : « de *de-*, préf. à valeur intensive, et de *mandare*, donner en mission ».

6 CUNCTOR : « fréquentatif d'une racine qui semble se retrouver dans *çánkate* 'il hésite' et, sans doute, dans got. *hahan* 'suspendre' ... (Ernout/Meillet).

*PRAECUNCTARE, car le préfixe PER- n'eût point permis cette évolution (voir la forme sarde). Sans ces analogies (CUNCTARI, PRAE), PERCONTOR eût donné *perconto en espagnol.

D'autres verbes latins exprimaient cette idée :

POSCO, -ERE, POPOSCI signifie 'réclamer'. Pas de supin, ni aucun substantif dérivé : tous les substantifs dérivés ont été fournis par POSTULO (dérivé, il est vrai, de POSCO) , PRECOR, PETO, ROGO. DEPOSCO 'demander énergiquement', cf. DEPRECOR ;

Autres dérivés : EXPOSCO, REPOSCO.

PRECOR s'est spécialisé dans l'emploi de 'demander aux dieux', de 'prier'.

Le complément naturel de la question, c'est la réponse. Au Moyen Age, le verbe normal est *responder* (*respuse/respondí* au parfait). Le *Libro de Apolonio* emploie beaucoup *recudir* (< RECUTERE), qu'on ne trouve ni dans la *Doncella Teodor*,⁷ ni dans *Epicteto*. *Contestar* dérivé de TESTARI n'est employé dans ce sens que depuis le XVIII^{es}. Au Moyen Age, *contestar* existe, limité au domaine juridique : 'acudir a juicio confesando o negando la demanda' (Juan Ruiz, Juan Manuel). Voir Corominas/Pascual, V, 478. Le sens actuel de *contestar* ('répondre') n'est pas attesté par *Autoridades* (1726).

1. Présence de la devinette dans le *Libro de Apolonio*

Observons maintenant la riche polysémie de *demandar* dans le *Libro de Apolonio* :⁹ Demandar signifie 'réclamer' (PETERE) :

- « Aviemos tal senyor qual a Dios demandamos
- « si éste non auemos nunca tal esperamos » (47ab).
- « ...quiérovos dar agora más que uós non demandastes, » (415c).
- « ...quanto tú demandases, yo tanto te daría ;... » (423c).
- « Dióle plaço poco, ha día señalado,
- mas que ella catase qué havié demandado (425d).

A partir de là se développent divers effets de sens :

'Ordonner' (selon Monedero) :

7 Sur les fondements spirituels, culturels et ludiques de la devinette, dans le conte de Tawaddud et celui de Teodor, voir : Claude Bremond et Bernard Darbord, « Tawaddud et Teodor : les enjeux ludiques du savoir », *Convegno Internazionale L'enciclopedia Medievale*, San Gimignano (1992), Ravenna, Longo editore, 1994, p. 253-273. Voir aussi : B. Darbord, « La tradición del saber en la *Doncella Teodor* », *Medioevo y literatura, Actas del V Congreso de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Université de Grenade, 1995, p.13-30.

8 Le mot *acertijo* n'est pareillement attesté qu'au XVIIIe.

9 Sauf indication contraire, nous citons d'après l'édition de Carmen Monedero (*Libro de Apolonio*, Madrid, Castalia, 1987. D'autres données (toujours signalées) proviennent de l'édition de Manuel Alvar, *Libro de Apolonio*, Madrid, Fundación Juan March, Castalia, 1976, I/II/III, qui réunit les textes de la tradition : *Historia Apolonii Regis Tyri, Gesta Romanorum*, ainsi que l'incunable espagnol.

Bernard Darbord

del pecado primero si ouiese dolor,
de demandar tal cosa non auría sabor. » (56cd).

'Demander en mariage' :

...demandóle la fija por su muger capdal,
que la metrió en arras, en Tiro la cibdat (19cd).
« ...fue a Antioco su fija demandar ;...(45c).

Synonyme : *pedir* :

- « Rey, dixeron ellos, tienpos ha pasados
« que te pidiemos tu fija, cada huno con sus regnados (205ab).
Les mêmes infants : « vinyeron tres infants para vos demandar (205c).

'Poursuivre', 'rechercher', 'être en quête de' :

... « ¿por cuál razón Antioco me está demandando,...(71c).

(72a – « Por esso te copdicia o matar ho prender »).

« Demanda por el templo que dizen de Diana (579a) (les sens d' 'être en quête' et d' 'interroger' sont en relation métonymique).

'Convoquer' : ...enbió quel' dixiesen qu'el rey le demandaua (631c).

L'autre versant sémantique regroupe les champs des questions, des énigmes, des devinettes (*demandar* = 'preguntar') :

façía huna demanda e un argumente çerrado :
al que lo adeuinase que gela daría de grado (15bc).

Il s'agit du champ lexical de *preguntar* : ...dio a la pregunta buen responso conplido (23d).

C'est ici qu'apparaît le signifiant *demanar* (forme catalane, attribuée au copiste du XIV^e) :

- « Non deues, rey, tal cosa demanar,...(24a).

Demanda est l'une des multiples désignations de l'énigme infâme que propose l'indigne Antiochus :

que querié matar al omne que dixera derechura,
que abrió la demanda que era tan escura (51cd).

Plus généralement, *demandar* signifie 'poser une question', 'interroger'. Signifié complémentaire : *responder, recudir, (a)devinar*.

...demandó que esta cuyta por qu'era hí venida,
por qué toda la gente andaua amortida (43cd)
Recudiól Apolonio a lo quel' demandaua :
-- « Porquel' pidié la fija, que él mucho amaua,
« et quel' terminé el viesso con que nos embargaua,
« por esso me seguda, ca esso lo agrauiaua (85).

Cette strophe 85 est intéressante, car elle intègre des parasyonymes de *demanda/demandar* : *demandé*, mais aussi *pidié*, *demanda* mais aussi *viesso*.

Même signifié : 155d, 181c, 213a, 224c, 244a, 332bc, 465b, 475c, 539c.

La strophe 181 intègre une analyse du signifié de *demandar* :

Alabáuanla todos, Apolonio callaua.
Fue pensando el rey por qué él non fablaua.
Demandóle e díxol' que se marauellaua
que con todos los otros tan mal se acordaua (181).

2. Le champ lexical de la demande, dans le *Libro de Apolonio* :

Demandar, polysémique, cotoie *pedir* (PETERE) et *preguntar* (INTERROGARE). *Rogar* apparaît de temps en temps, au sens de 'prier' (« *déxame un poquiello al Criador rogar...* » 379b) et de 'réclamer' (PETERE) (*rogavan que fiziesse ayna la venida* 105b).¹⁰

Lorsque *demandar* concerne une devinette ou une énigme (*argumento* 22b, *raçón*, *pregunta* 23d, *achaque mala* 46a, *proposición* 21c, *profecía* 26a, *viesso* 17c¹¹), la solution est contenue dans les verbes *entender* (22c, 32a), *adivinar* (15c), *dimitir la raçón* (21a), *solver argumentos* (22b), *asolver* (28b) *dar responso complido* (23d), *responder* (32b), *abrir la demanda que era tan escura* (51d), *saber a razón terminar* 503b, *asmar* 506a, *terminar* 506b. Le lexème de *comedir* (*comedición* etc) apparaît neuf fois, mais toujours hors du strict contexte de l'énigme ou de la devinette.

L'énigme peut être difficile (*grave* 507d, *abscura* 52c, *escuro* 511d, *embargar* 85c) ou simple (*rafez* 516a).

Notre objet est maintenant de revenir sur les énigmes et devinettes qui parsèment le *Libro de Apolonio*. Nous insisterons sur le métalangage, sur la structure sémantique. Nous

10 Nous utilisons la concordance de Manuel Alvar (*op.cit.*, III).

11 Le mot *vieso/viesso* désigne autant 'l'énigme, la devinette' (17c, 85c), que plus généralement 'la chanson en vers', celle qu'interprète Tarsiana à Mytilène devant le roi Antinágora (427a).

comparerons en outre le texte avec de grandes oeuvres analogues : *La Doncella Teodor* (s.13) et le *Diálogo de Epicteto y el emperador Adriano*.

3. Sur la devinette médiévale et sa littérature

L'exposé du savoir par le jeu de la devinette a des origines sémitiques. La Bible y a recours : *Juges*, 14, I, *Rois*, 10, 10-13 (Salomon et la reine de Saba). Dans la tradition médiévale, le jeu remonte aux *Joca monachorum*, étudiés notamment par Suchier¹². Bizzarri situe ces textes au VII^e. Bizzarri apporte également un texte d'Hugues de Saint Victor montrant l'intérêt d'une connaissance simple et immédiate du sens premier des textes bibliques.

Certains textes hispaniques intègrent un savoir fait de devinettes. Ce sont le *Diálogo del filósofo Segundo y el emperador Adriano*¹³, le *Diálogo de Epicteto y el emperador Adriano* (édition Bizzarri, citée infra), la *Doncella Teodor* (éditée par Mettmann). Le procédé se retrouve dans la littérature médiévale, (*Apolonio, Castigos, Lucanor, Libro de buen amor, Zifar, Enxenplos, Cancionero*), selon des modalités et une extension décrite par Bizzarri, p.19-21. Le caractère folklorique de ce corpus est connu. A ce sujet, le cas du *Libro de Apolonio* a été étudié par Deyermond.¹⁴

Manuel Alvar a consacré quelques pages à la devinette dans son ouvrage (I, p.237-242). Les neuf questions des strophes 505-523 sont comparées à celles d'autres ouvrages, dont le *Sinfosio*,¹⁵ qui les contient toutes (cité par Alvar, p.238).

4. Les devinettes du *Libro de Apolonio* :

La première est constituée par l'énigme posée par le roi Antiochus, occultant sa faute :

« La verdura del ramo escome la raíz,
de carne de mi madre engruesso mi seruiz » (17ab).

Voici la version moderne de Manuel Alvar : « el verdor de la rama devora a la raíz, mi cabeza se acrecienta con la carne de mi propia madre ».

Le sens en est éclairci par Apolonio :

« tú eres la raíz, tu fija el çimal ;
« tú pereces por ella, por pecado mortal,
« ca la fija ereda la depda carnal,

12 Wilhelm Suchier, *Das mittellateinische Gespräch Adrian und Epictitus nebst verwandten Texten (Joca Monachorum)*, Tübingen, Max Niemeyer, 1955. Mise au point historique et bibliographique in Bizzarri (cit.), p.13sq.

13 Texte inclus dans la *Primera Crónica General de España*, éd. R. Menéndez Pidal (1977), I. 146-147.

14 Alan D. Deyermond, « Motivos folklóricos y técnica estructural en el *Libro de Apolonio* », *Filología*, XIII, 1968-1969, p.121-149.

15 Symfosio, *Opera et fragmenta veterum poetarum*, t.II, Londres, 1713, p.1609,

« la qual tú e su madre auiedes cominal » (25).

Voici le texte des *Gesta Romanorum* (in Alvar, II, p.528) :

Indignatus rex ait : « Audi ergo questionem! Scelere vehor, materna carne vescor, quero fratrem meum mee virum, nec invenio. » Puer accepta questione paullulum recessit a rege, et cum scientiam quereret, deo favente solutionem questionis invenit, et reursus ad regem ait : « Bone rex, proposuisti questionem, audi ergo solutionem! Nam quod dixisti : Scelere vehor, non es mentitus ; te enim ipsum intuere! Materna carne vescor ; filiam tuam respice ».

Traduction de l'incunable espagnol (15e) : El rey con saña dize : « Pues oye la cuestión : Por la maldad soy traído, la carne de la madre como, busco mi hermano, marido de mi madre, ni lo fallo.

L'énigme de l'*Historia Apollonii regis Tyri* était plus longue (Alvar, II p238) : « Scelere uehor, maternam carnem uescor, quaero fratrem meum, meae matris uirum, uxoris meae filium : non inuenio ».

Dans la *Patraña* 11 de Timoneda, la « pregunta » du roi Antiochus est la suivante : Soy el que tengo y no tengo ;/caí sin me levantar ;/ de lo injusto me sostengo ;/entro do no puedo entrar.¹⁶

A partir de la strophe 505, Tarsiana propose quelques devinettes a Apolonio, dévoilant un savoir très semblable à celui de Teodor. On retrouve ainsi la figure folklorique de « l'enfant sage ». Il n'est pas inutile d'observer que Tarsiana est là appelée *mallada* (505b) : 'l'esclave, la servante' (arabe *mowallad*). Comme Teodor, ou comme la Tawaddud des *Mille et une nuits*.¹⁷ Il semble que par ce mot, issu de la langue arabe, le type de l'esclave savante, élevée dans les écoles de Bassorah, soit présent.

La première devinette désigne le fleuve, peuplé par les poissons, la deuxième désigne les roseaux, le papyrus dont on fait les livres. La troisième évoque le navire, enfant des bois des forêts. La quatrième évoque l'homme nu fréquentant les bains (fort repris dans les récits arabes), La cinquième devinette évoque l'ancre du navire, la sixième est l'éponge, qui se gonfle comme la grenouille. L'enfant sage en propose encore trois, bien faciles (*asaz rafeces*). Apolonio accepte : trois devinettes, mais pas plus, sinon tu es une menteuse : 1/La balle (grâce à laquelle Apolonio sut se faire remarquer du roi Architrastes, 2/Le miroir qui ne fait que refléter ce qu'on met devant lui, 3/Les quatre roues , quatre sœurs. Le texte de la *Historia Regis Tyrii* contient en

16 Joan Timoneda, *El Patrañuelo*, ed. José Romera Castillo, Madrid, Cátedra, 1986.

17 Sur l'existence de ces esclaves savantes, voir Claudine Gerresch, « Un récit des *Mille et Une Nuits* : Tawaddud, Petite Encyclopédie de l'Islam médiéval », *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, série B, n°1, 1973, p.57-175. Lire la remarquable introduction, ainsi que la traduction du conte de Tawaddud, de la 428e nuit à la 455e. Le texte utilisé est celui de l'édition d'Abd El-Hamid Ahmed Hanefi, le Caire, 1959. NB. Les textes espagnols relatifs à Apolonio insistent sur la culture de Tarsiana (ou Tharsia). C'est cette culture qui lui permet d'enseigner par la voie de l'énigme :

« ouiste en tu dotrina maestro bien letrado » 496d (*Libro de Apolonio*) ; « Ven acá agora Tharsia e piensa en la arte de tus studios para que consueles el señor del nauío » (*Incunable*, in Alvar, II, p.566).

réalité 10 devinettes. La dernière (les marches de l'escalier) n'est pas reprise dans le texte espagnol.¹⁸

Dans *Apolonio*, ces devinettes sont purement ludiques. Dans le corpus de la *Doncella Teodor*, de même que dans le *Diálogo de Epicteto y el emperador Adriano*, elles dessinent un vaste savoir encyclopédique, embrassant tous les domaines, de la physique à la religion.¹⁹

La tonalité des deux passages du *Libro de Apolonio* est différente : la première énigme (strophe 21) a une finalité narrative forte. La découverte de la solution par le héros va entraîner son départ pour l'exil. Les autres devinettes ont une fonction de divertissement²⁰ : Tarsiana veut divertir Apolonio. Le manque d'empressement d'Apolonio, son refus de poursuivre au delà des trois dernières devinettes est à soi seul comique.

Toutefois, il faut souligner l'uniformité structurelle de ces neuf énigmes : il n'est jamais demandé de définir un objet. La technique de ces énigmes consiste à soumettre à l'examen quelques caractéristiques de l'objet. A charge pour l'interrogé de le découvrir. Dans les questions de Tarsiana, en outre, le trait sémantique ainsi évoqué est également attribué à d'autres choses : *dientes corbos como fozino* (513b), *ssó mueyll como lana* (514a), *semeio fascas rana* (514c).

Les questions posées dans la *Doncella Teodor* sont beaucoup plus diverses. En outre, la donzelle est à la fois interrogée et interrogeante, ce qui introduit beaucoup de vivacité.

La définition ne précède pas systématiquement la désignation de l'objet : *Teodor* et *Epicteto* sont à ce sujet plus variés : ainsi, dans *Epicteto*, (manuscrit A, op. cit. p.44), le navire est nommé, puis défini :

[16] El duque dixo : ¿Qué cosa es naue? Péticus rresponde : Cosa erradera [que] non está allí donde omne quier.

Dans les sources latines, l'ordre est parfois inversé (Bizzarri, p.68) :

AHE n°49 : « Quid est navis? Domus erratica. Mais :

AE2 n°67 : « Quid est domus eradicata? Nautis in pelago.²¹

18 Item ait ad eum puella

'Nos sumus, ad caelum quae scandimus alta petentes,

Concordi fabrica quas unus conserit ordo.

Quicumque alta petunt, per nos comitantur ad auras'.

Et ait ad eam Apollonius 'per deum te obtestor, ne ulterius me ad laetandum prouoces, ne uidear insultare mortuis meis. Nam gradus scalae alta petentes, aequales mansionem manentes uno ordine conseruntur ; et alta quicumque petunt, per eos comitantur ad auras' (Alvar, II, p.260). M. Alvar a justement observé cette lacune du *Poema* (I p.239).

19 La plus récente et la plus complète mise à jour de la question de l'enfant sage, de cette littérature de demandes, devinettes, ALTERCATIO etc est celle de Hugo Oscar Bizzarri, éditeur du *Diálogo de Epicteto y el emperador Adriano*, Madrid, Iberoamericana, 1995 : édition des trois manuscrits du textes, concordances, notes explicatives consacrées aux questions, bibliographie p.30-35.

20 H. Goldberg, « Riddles and Enigmas in Medieval Castilian Literature, *RPH* 36, n°2, 209-221. Repris par Bizzarri p.19.

21 L'analogie avec *Apolonio* est patente : ... »guerreño con los vientos, nunca ando segura » (509d). Auparavant (509b) : « rompo e nunca dexo senyal de la rotura... ». Le trait est repris dans cette devinette : 370 *Uso aguja sin coser, corto sin tijeras/ando sin pies* (in Joaquín Díaz, Modesto Martín, *Adivinanzas de Castilla y León*, Valladolid, Castilla Ediciones, 1995. La devinette 279 porte sur le miroir et reprend le

5. L'enfant sage, et le *topos* du *Puer/senex*

Quelle est l'importance du topique PUER/SENEX dans ces deux passages ? Apolonio, malgré son jeune âge est un puits de science. Par l'étude, il parvient à la solution de l'énigme :

Como era Apolonio de letras profundado,
por soluer argumentos era bien dotrinado ;
entendió la fallença e el suçio pecado
como si lo ouiese por su ojo prouado (22).
Encerróse Apolonio en sus cámaras priuadas,
do tenié sus escritos e sus estorias notadas.
Rezó sus argumentos, las fazanyas pasadas,
caldeas e latines, tres o quatro vegadas (31).

La situation se retourne dans le cas de Tarsiana : Apolonio est, de toute évidence, le père. Il est triste et barbu (*Violo con fiera barba que los pechos le cobrié*, 469c). Tarsiana est sa fille. Elle est pour l'heure jongleresse. C'est elle qui est l'enfant sage et c'est elle qui se prend au jeu des devinettes, ayant pour mission de dérider l'homme triste.

Le *topos* de l'enfant sage ne se réduit pas dans l'histoire à la seule question des devinettes. Le jeune médecin qui ramène Luciana à la vie, depuis son sommeil léthéen, est une belle manifestation du PUER/SENEX :

...entró el buen disçiplo de grant entendimineto,
llegóse al maestro con su abenimiento (294cd).
El escolar fue bueno, hun maestro valié...(298a).
- « Fijo, dixo el maestro, dízesme grant amor,
« nunca fijo a padre podrié dezir meior ;
« si tú esto fazes acabas gran honor ;
« de quantos metges oy bien tú eres el mejor (304).

Lire aussi la strophe 305. L'incunable dit aussi :

Luego mandó fazer fuego ; mas como se quitaua el cuerpo sobreuino vn discípulo del médico, joven de hedad, mas quanto al ingenio, viejo (Alvar, II, p.550, l.464-466)

Dans ce même incunable, l'infante Tharsia fait étalage de son savoir dans des termes très voisins de ceux de Teodor : « Yo soy enseñada en studios de las artes liberales, e no menos sé tañer e cantar por música. Llévame al mercado e ende podrás oyr mi cantar (ibid, II, p.561, l.686-688). On pourra se reporter semblablement au *Poema* (422-423), où Tarsiana évoque son savoir (« otro mester sabía qu'es más sin pecado »...422c).

caractère protéiforme de cet objet : « Soy bonito por delante/ y muy feo por detrás/ me transformo cada instante/ pues imito a los demás. »

6. La devinette et son métalangage

Interrogeons maintenant les manuscrits les plus anciens de *Teodor* et d'*Epicteto*, afin d'en établir le métalangage employé.²²

Le manuscrit médiéval de la *Donzella Teodor* (celui que Knust avait édité au XIX^e)²³ n'emploie *demandar* que dans le sens de 'pedir' :

« Donzella, peditme merçed e dezit en que manera la queredes, sy la queredes en mi casa, o en buen casamiento, que sed cierta que vos la dé qual vos demandades. » (p.155).

Poser une question, c'est dans le texte de Teodor *preguntar*, ou bien *decir*, qui assume pleinement son statut de verbe fondamental, substitut de tout verbe de dire : *decir*, c'est donc *preguntar*, *responder*, *mandar* etc : E el buticario le dixo ('preguntó') : « Mercador, que auedes menester? » E el mercador le contó la rrazon porque venía e dixo ('pidió') : « Quiero que me dedes fermosas vestiduras... ».

...preguntó por su venida e que era lo que quería. E el mercador le dixo ('respondió') : ...

E el alfaqui, sabidor de las leyes e del Libro de Dios, dixo ('mandó') a la donzella : « Rrespondet a lo que vos preguntare.... »

Dans *Epictetus*, au contraire, *demandar* signifie autant 'réclamer' que 'questionner' :

Et demandáronle : ¿Dónde es tu rregión? (p.43)

Et después el duque fizole otra demanda : Péticus, ¿quántos son los çielos? (p.44)

...ca todas las cosas que le demandamos nos da et la tierra quando rrogamos por otro (p.47).

Al sennor vano seruimos quando demandamos rriquezas et honores (p.47).

La version B du même texte²⁴ fait élégamment alterner les verbes *decir*, *preguntar* et *demandar*, pour un même contenu référentiel :

[5] Preguntóle el enperador : Pues, ¿fue nasçido? Rrespondió el ynfonte : Sy él fuera nasçido, ya fuera muerto.

22 Nous nous servons bien sûr de l'*Epicteto* édité par Bizzarri (cité *supra*). Pour Teodor (version manuscrite du 13^e siècle) : W. Mettmann, *Historia de la donzella Teodor*, Mainz, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, 1962, p.146-159. A noter : N. Baranda et V. Infantes (eds), *Tres historias medievales. La donzella Teodor, Flores y Blancaflor y París y Viana*, Madrid, Akal (sous presse), et : « Post Mettmann. variantes textuales y transmisión editorial de la *Historia de la donzella Teodor* », *La Corónica*, 22, 1991-1992 p.61-88. Etat de la question dans : Victor Infantes, « La narrativa del Renacimiento : estado de las cuestiones », *La invención de la novela*, Estudios reunidos y presentados por J. Canavaggio, Madrid, Casa de Velázquez, 1999, p.13-48, voir en particulier p.25-24.

23 H. Knust, *Mitteilungen aus dem Eskurial*, Tübingen, 1879.

24 L'édition d'H.O. Bizzarri comprend quatre textes (versions A,B,C,D). La version B (BN Madrid, 17657) est traduite d'un « *Enfant Sage* » catalan. Voir schéma p. 18.

[6] Dixo el enperador : Pues, ¿qué es çielo? Rrespondió el ynfante : Cielo es cosa [secreta] de Nuestro Sennor Dios e será para syenpre jamás.

[7] E el enperador le demandó : ¿Quántos son los çielos? Rrespondió el ynfante : Syete. Uno ay de trinidad donde está el Padre e Fijo [e] Spíritu Santo, tres personas [e] vn solo Dios poderoso en todas las cosas e criador. Otro ay que dizen *esperenius* ques asy como fuego. Otro ay que dizen avreo que es así como oro. Otro ay semanal, nato de Christo. otro ay que dizen *gli santi ecclesie*.

Pour la réponse, au contraire, seul *responder* est utilisé, tout au long du texte.

Conclusion

Le jeu des questions/réponses appartient à la littérature gnomique. Il est parfois orienté vers la constitution d'une petite encyclopédie. Il est ailleurs parfaitement intégré dans la trame narrative de l'œuvre (l'énigme du roi Antíoco). Parfois, il est simplement ludique (les devinettes de Tarsiana).

Du point de vue linguistique, l'examen du métalangage fait apparaître une grande diversité lexicale. A lui seul, le signifié polysémique de *demandar* est digne d'intérêt.

Bernard DARBORD